

ANATOLY LIVRY (Basel)

## L'hymne homérique À *Hermès* : un Évangile météorologique

« Und alle Götter lachten damals und wackelten  
auf ihren Stühlen und riefen: „Ist das nicht eben Göttlichkeit,  
dass es Götter, aber keinen Gott giebt?“ »  
Friedrich Nietzsche

Cette brève réflexion est née lors du séminaire du Professeur à l'Université de Bâle Anton Bierl, séminaire consacré aux *Hymnes homériques* ; elle est ensuite devenue le pilier d'une conférence que nous avons délivrée en tant que Professeur-invité à l'Université d'État de Moscou-Lomonossov avant de se parfaire sur des conclusions que j'ai tirées, en tant qu'orientaliste, à l'Université de Jérusalem. Il s'agit donc d'un travail abouti issu du dialogue de trois universités et de nombreuses spécialités, le métier d'un helléniste se situant par essence au carrefour de l'égyptologie et des études orientales. Ainsi, souvent, un comparatiste des Antiquités indo-européenne et sémitique maîtrisant plusieurs disciplines en littérature, histoire, médecine, art militaire ou en mémoires de voyageurs peut venir à bout d'un dilemme qui paraît insoluble dans le cadre d'une étroite spécialisation. N'est-ce pas pour cela que, bien avant les conquêtes d'Alexandre, un historien grec nous raconte qu'un médecin, Démocédès de Crotona, fut l'initiateur d'un conflit intercontinental euro-asiatique<sup>1</sup>, les Grecs d'Italie influençant jusqu'à la politique du Grand Roi à Suse ? Ou qu'un demi-millénaire plus tard, un biographe grec d'Asie dévoile à tout l'Imperium le destin d'un consul dont la tête est devenue un accessoire des *Bacchantes* jouées à la cour parthe<sup>2</sup> ? Ou encore que l'élite guerrière macédonienne a fourni, pendant trois siècles, les pharaons de l'Égypte en hellénisant cette terre africaine ? Dans cette même perspective, Victor Bérard avait proposé une approche à l'analyse de l'origine sémitique des épopées d'Homère le Dorien en unissant l'interpénétration culturelle de ces deux *Weltanschauungen* alors souvent perçues comme opposées<sup>3</sup>. Nous emprunterons cette méthodologie pour effectuer une courte étude de l'un des *Hymnes homériques*, et plus particulièrement du cinquième d'entre eux selon la numération choisie par Jean Humbert – appliquant là sa propre « logique » sans pour autant oublier ses prédécesseurs August Baumeister,

<sup>1</sup> Cf. Hérodote III, 129–137. Cf. également à ce propos : Jacques Jouanna, « Les médecins grecs et l'Asie » dans les actes du XXVI<sup>e</sup> colloque de la Villa Kérylos, 9 et 10 octobre 2015, *La Grèce dans les profondeurs de l'Asie, Cahiers de la Villa « Kérylos »*, n° 27, Paris : Éditions de Boccard 2016, p. 23–76.

<sup>2</sup> Cf. Plutarque : *Vie de Cassus*, XLIII.

<sup>3</sup> Cf. Victor Bérard : *Les Phéniciens et l'Odyssee*, Paris : Armand Colin 1902, t.1 et t. 2.

Albert Gemoll, Edward Ernest Sikel, Thomas W. Allen<sup>4</sup> –, soit le premier des hymnes À *Hermès*<sup>5</sup>.

À l'origine, une interrogation qui n'a pas trouvé sa réponse dans le cadre du séminaire en études grecques de Bâle, raison pour laquelle cette interrogation est devenue féconde de réflexions : Hermès commet le crime que, par la suite, referont, en subissant une punition plus terrible, les compagnons d'Ulysse, à savoir voler des vaches appartenant à la divinité héliaque. Le nombre des animaux volés est de « 50 » et mes collègues à l'Université de Bâle ne parvenaient pas à expliquer pourquoi Hermès avait prélevé cette quantité précise de vaches sur un troupeau plus ample<sup>6</sup>.

Dans ce type d'impasse, il faut chercher la réponse dans les civilisations voisines de l'Hellade, asiatiques et africaines – certes, toutes durablement enrichies par cet implant supérieur grec qui cependant eut à subir à son tour quelques influences barbares. Pour illustrer et justifier notre démarche, il serait raisonnable de s'adresser à un guide grec et nous avons choisi pour cela Héraclite le Rhéteur qui, dans son pluridisciplinaire ouvrage mytho-littéraire-météorologique, ne tient pas rigueur à Homère des libertés qu'il a prises vis-à-vis des Olympiens car, selon lui, chaque manifestation d'une divinité décrite dans l'*Iliade* et dans l'*Odyssee*, même la plus cocasse, serait non le blasphème d'un poète athée mais la manifestation d'une force de la nature dont la fonction est remplie par un Dieu<sup>7</sup>. Cet ouvrage proposant une telle approche sémiotique nous est d'autant plus précieux qu'il est l'œuvre d'un lettré grec rapportant des événements, et surtout des événements météorologiques, qui ont lieu en Asie mineure, et plus précisément en Troade. Héraclite le Rhéteur, en habile avocat d'Homère, intervient donc comme un spécialiste des particularités de la nature de la contrée où la cité d'Ilion se dressait. Nous empruntons donc le même type de plaidoyer multidisciplinaire pour apporter notre réponse à l'interrogation posée lors du séminaire de philologie classique de Bâle. Nous recourrons de surcroît à cette « méthodologie météorologique » tirée d'une œuvre grecque avec d'autant plus d'assurance que celle-là fut déjà acceptée par nos pairs hellénistes français, éditeurs de nos découvertes sur l'héritage solaire de Julien l'Apostat ayant enrichi, via sa contemplation astronomico-littéraire, un dramaturge parisien seize siècles après l'assassinat de l'empereur<sup>8</sup>.

Or, voici l'énoncée de notre thèse : il existe une tradition sémitique couvrant quasi toute l'Asie mineure (et en outre l'Égypte) qui incarne par 50 démons une rafale d'air brûlant. Il s'agit d'une manifestation, dans la vision d'un Antique, troublée du soleil quasi le plus chaud de l'année, dérèglement qui dure précisément cinquante jours : les langues sémitiques désignent ce phénomène par le chiffre « 50 », *khamsin*

<sup>4</sup> Cf. Mathieu Georges : Homère, *Hymnes*, texte établi et traduit par Jean Humbert, Paris : Les Belles Lettres 1936, dans : *Revue des Études Anciennes*, tome 39, 1937, n°2. p. 151.

<sup>5</sup> Homère : *Hymnes*, texte établi et traduit par Jean Humbert, Paris : Les Belles Lettres 1936, p. 117–139.

<sup>6</sup> À *Hermès*, v. 73–74, p. 120.

<sup>7</sup> Héraclite le Rhéteur : *Ὀμηρικὰ προβλήματα*, Paris : Les Belles Lettres, texte traduit et édité par Félix Buffière, 1962, 226 p.

<sup>8</sup> Cf. Anatoly Livry : « Tête d'Or et Hélios Roi, la rupture du Cercle de l'Éternel Retour », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, l'Association d'Hellénistes et de Latinistes français, responsable de l'édition : professeur Alain Billault, alors directeur de la Faculté d'Études grecques à Paris IV-Sorbonne, Paris 2008, p. 167–193.

(خمسین), soit le nombre de jours suite auquel le tourbillon, parfois mortel pour les gens et les bêtes, disparaît.

Nous apportons donc ici une réflexion qui se rapproche formellement de celle de l'auteur de Ὀμηρικὰ προβλήματα qui a magnifié Homère comme un φυσικ<ό>ς<sup>9</sup> presque omniscient, un connaisseur de la nature s'exprimant par allégories : le bouclier d'Achille forgé par Héphestos représenterait la structure de l'univers qu'Homère savait sphérique<sup>10</sup>. Quant à la *théomachia* clôturant l'*Illiade*, elle ne serait nullement une preuve de l'impiété de l'aède mais aurait une logique astronomique, à savoir la rencontre des planètes dans le même signe zodiacal<sup>11</sup>..., à moins qu'elle ne rende compte des batailles des Olympiens comme affrontements des éléments de l'univers, par exemple le combat entre Poséidon et Apollon signifierait la très naturelle circulation de la substance maritime s'évaporant sous l'effet des rayons du Soleil<sup>12</sup>. L'homéride composant l'hymne À *Hermès* se situerait donc totalement sur les traces d'Homère, un poète physicien, ce qui donne du crédit à notre analyse.

Mieux encore : le même Héraclite le Rhéteur approuve notre thèse sur le météorologue divin Hermès dans l'hymne homérique en reprenant un passage du premier chant de l'*Illiade*<sup>13</sup>, démontrant ainsi que c'est bien Apollon-Hélios qui dirige les vents : « τοῖσιν δ' ἴκμενον οὐρον ἴει ἐκάεργος Ἀπόλλων. »<sup>14</sup> : l'astre suprême serait, selon la météorologie théologique du paganisme, parfaitement capable de faire mouvoir un *khamzin*. Or, dans le cadre du passage de l'hymne À *Hermès* que nous examinons, le « problème solaire » influençant les vents dure précisément ces 50 jours – symbolisés par les 50 vaches volées par Hermès – connus dans la tradition littéraire sémitique, manifestation violente de la nature que même un visiteur actuel du Proche Orient et de l'Égypte peut rencontrer. Voici ce qu'un académicien réputé en son temps, Maxime Du Camp, nous rapporte à propos du *khamzin* après s'être rendu sur place : « La seule opinion importante, raisonnable, appuyée sur des faits incontestables, affirmée par l'expérience et méticuleusement étayée sur des preuves scientifiques, me paraît être celle de M. F. De Persigny. Selon lui, les pyramides n'ont servi de tombeaux que par occurrence et pour ainsi dire accidentellement ; leur but véritable et réel était d'arrêter et de rompre les tourbillons de sable libyque, qui eussent, sans elles, infailliblement englouti les grandes capitales élevées jadis entre le Nil et le désert. Les arabes ont su traditionnellement quelque chose de cette intelligente destination ; lorsqu'on leur demande : à quoi servait le sphinx ? Ils répondent sans hésiter : c'est un talisman contre le *khamzin* (vent de semoun). »<sup>15</sup>. Le voyageur savant nous le confirme : depuis l'époque pharaonique en passant par l'invasion de l'Égypte par les Arabes aux premières décennies de l'hégire et jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle de notre ère, la croyance en l'importance du *khamzin* dans l'existence des habitants, et même la façon ancestrale de lutter contre ce fléau de cinquante jours, reste immuable : c'est le

<sup>9</sup> Héraclite le Rhéteur : Ὀμηρικὰ προβλήματα, 43, 7, p. 53.

<sup>10</sup> Ibid., 41–46, p. 52–56.

<sup>11</sup> Ibid., 53, p. 62.

<sup>12</sup> Ibid., 56, p. 63–64.

<sup>13</sup> Ibid., 16, 3, p. 19.

<sup>14</sup> Homer: *Iliad*, I, v. 479, Cambridge, Massachusetts, Hilliard, Gray and C<sup>o</sup>, 1833, p. 12.

<sup>15</sup> Maxime Du Camp : *Le Nil (Égypte et Nubie)*, Paris : Hachette 1889 (5<sup>e</sup> édition), p. 73–74.

sphinx, personnage incontournable des tragédies grecques<sup>16</sup>, qui serait l'allié des hommes contre ces rafales de vent brûlant incarnées dans l'Égypte antique par le dieu Seth. La boucle mythologico-météorologique est bouclée : un monstre transculturel affronté par Œdipe dans les alentours de la Thèbes béotienne serait un talisman contre le *khamsin* au bord du Nil jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, ce vent durant 50 jours ne pouvant donc que très difficilement être inconnu à l'auteur de l'hymne *À Hermès*.

Le spécialiste de la navigation méditerranéenne dans l'Antiquité Jean Rougé estime que c'est bien le *khamsin* qui perturbe, pendant donc 50 journées, les voyages maritimes entre Beyrouth et l'Égypte<sup>17</sup>. Il est curieux, par ailleurs, de préciser que des chercheurs comme Bernard Legras associent explicitement au *khamsin* la rafale de vent salvatrice pour le héros crucifié d'un roman grec de l'époque impériale attribué à Xénophon d'Éphèse, *Les Éphésiaques ou le Roman d'Habrocomès et d'Anthia*<sup>18</sup>, et ce, bien que le texte original établi par le professeur Georges Dalmeyda ne mentionne nullement cette curiosité égyptienne<sup>19</sup> : il s'avère que B. Legras a autant de familiarité philologique avec *Les Éphésiaques* que leur auteur avec la topographie africaine. Quoiqu'il soit, l'on ne prête qu'aux riches et le fait qu'un chercheur universitaire français contemporain octroie au *khamsin* le rôle d'un  $\Psi\text{קד}\eta\ \text{נר}$  intervenant après une intense prière à la divinité régissant l'Égypte<sup>20</sup> – et sauvant Habrocomès en renversant la croix, démontrant ainsi au lecteur du roman sa puissance dès lors supérieure à celle du Dieu de la Bible à l'enfant unique – non seulement nous prouve que les Évangiles, dont les quatre versions officielles sont composées selon les règles de la Seconde Sophistique<sup>21</sup>, ne sont qu'un exemple de fables choisi parmi de nombreuses autres, mais illustre également les racines civilisationnelles extraordinairement profondes de ce *khamsin* vigoureusement implanté dans la chair culturello-historique du côté oriental de la Méditerranée. Il n'est donc en rien exceptionnel qu'un hymne homérique que les éditeurs situent aux alentours du dernier tiers du VI<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne<sup>22</sup> soit consacré à un Hermès gérant météorologiquement les 50 jours du *khamsin* : le Dieu reçoit finalement, après un bref chantage satirico-fraternel, les vaches retrouvées par Apollon et promet de combler le manque que représente les deux animaux qui ont été sacrifiés par une gestion habile de la reproduction du troupeau<sup>23</sup>. La conclusion de

<sup>16</sup> Cf. p. ex. Sophocle : *Œdipe-roi*, v. 130.

<sup>17</sup> Jean Rougé : *Romans grecs et navigation : le voyage de Leucippé et Clitophon de Beyrouth en Égypte*, Paris : CNRS-éditions, *Archaeonautica*, 2, 1978. p. 273.

<sup>18</sup> Bernard Legras : *Néotês. Recherches sur les jeunes Grecs dans l'Égypte ptolémaïque et romaine*, Genève : Droz, collection Hautes Études du Monde gréco-romain, EPHE, IV<sup>e</sup> Section, 1999, p. 102.

<sup>19</sup> Cf. Xénophon d'Éphèse : *Les Éphésiaques ou le Roman d'Habrocomès et d'Anthia*, Livre IV, II, 6, Paris : Les Belles Lettres, texte établi et traduit par Georges Dalmeyda, 2<sup>e</sup> tirage 1962 (1926), p. 51. Nous serions par ailleurs curieux de savoir si le professeur Bernard Legras avait effectivement lu le roman qu'il examine dans son ouvrage, car, bien qu'il ait été distingué par l'Association pour l'Encouragement des Études Grecques en France (prix Zappas), il mentionne le nom du héros principal avec une faute flagrante, « Habracomès » (SIC) : Bernard Legras : *Néotês. Recherches sur les jeunes Grecs dans l'Égypte ptolémaïque et romaine*, p. 102.

<sup>20</sup> Cf. Xénophon d'Éphèse : *Les Éphésiaques ou le Roman d'Habrocomès et d'Anthia*, Livre IV, II, 4–5, p. 50–51.

<sup>21</sup> Cf. Alain Billault : *La création romanesque dans la littérature grecque à l'époque impériale*, Paris : PUF 1991, p. 246 s.

<sup>22</sup> Jean Humbert : « Notice de l'hymne *À Hermes* dans Homère », *Hymnes*, p. 115.

<sup>23</sup> *À Hermès*, v. 491–494, p. 136.

l'hymne est donc heureuse car elle évite la catastrophe météorologique : l'équilibre universel se rétablit durant ce temps de péripéties comiques divines contées dans l'hymne où l'on voit le monde à travers les yeux des Dieux, ce qui explique d'ailleurs que les cinquante jours du *khamsin* arrivent si rapidement à leur terme pour le lecteur, la perception olympienne de la durée étant plus contractée que celle des humains.

Il est important de souligner par ce fait la manifestation non dialectique, purement grecque, de cette divinité aéronautique, par excellence ambulante, qu'est Hermès. À peine né, Hermès passe tout de suite au « crime météorologique », mais n'exprime pas clairement ses intentions réelles, lesquelles visent à provoquer une catastrophe écologique : la tradition d'une totale auto-description plus tard apportée et pratiquée par Euripide n'a donc pu influencer le comportement de l'Hermès des *Hymnes homériques* ; le protagoniste de l'hymne a une archaïque posture de dissimulation anti-socratique que Friedrich Nietzsche avait remarquée également chez les personnages de Sophocle et d'Eschyle : « *Euripides ist der erste Dramatiker, der einer bewußten Aesthetik folgt. Absichtlich sucht er das Verständlichste: seine Helden sind wirklich, wie sie sprechen. Aber sie sprechen sich auch ganz aus, während die aeschyleisch-sophokleischen Charaktere viel tiefer und voller sind als ihre Worte: sie stammeln eigentlich nur über sich.* »<sup>24</sup>. L'Hermès de l'hymne demeure aristocratiquement obscur, l'homéride camoufle les traces archaïques de la tragédie aussi habilement que l'Hermès de l'œuvre les traces de son vol<sup>25</sup>. L'intérêt de cette source littéraire grecque que sont les *Hymnes homériques* réside précisément dans le portrait nuancé, peint en clair-obscur, d'Hermès se hissant ici au rang des divinités de l'Olympe, lesquelles sont dès lors douze. En effet, si l'on est familier de la théologie païenne, Hermès, en partageant désormais en douze parts les bovins volés et sacrifiés<sup>26</sup>, se proclame lui-même la douzième des divinités de l'Olympe et le messager préféré de Zeus<sup>27</sup>. Quant à ce dernier, dans l'hymne, il dissimule sous le rire<sup>28</sup> son commandement authentique, celui d'une perturbation météorologique, et pousse à l'accord fraternel ses deux fils<sup>29</sup> : l'*ἀγών* dialectique s'avère incapable de tromper les êtres supérieurs, eux inspirés et influencés uniquement par l'esprit de la tragédie. Le vol commis par Hermès est donc ici un crime tragique auquel le Dieu est littéralement « programmé » dès le début de l'hymne<sup>30</sup>. Nous sommes donc en présence d'un incontestable drame satirique auquel les acteurs célestes s'adonnent avec génie et qui conclut le rite de passage du jeune Dieu et par conséquent du lecteur attentif. Dans l'hymne, Hermès remplace, par sa personne, la substance dionysiaque de la tragédie et, de tout son sérieux de protagoniste d'un drame satirique, s'oppose à Apollon : « *So wäre wirklich das schwierige Verhältniss des Apollinischen und des Dionysischen in der Tragödie durch einen Bruderbund beider Gottheiten zu symbolisieren: Dionysus redet die Sprache des Apollo, Apollo aber schliesslich die Sprache des Dionysus: womit das höchste Ziel der*

<sup>24</sup> Friedrich Nietzsche : *Sokrates und die Tragödie* dans *Nachgelassene Schriften 1870–1873. Zwei öffentliche Vorträge über die griechische Tragödie*, dans *KSA*, Band 1, p. 539, c'est Nietzsche qui souligne.

<sup>25</sup> À *Hermès*, v. 75–86, v. 342–354, p. 120, 130.

<sup>26</sup> À *Hermès*, v. 126–129, p. 122.

<sup>27</sup> Cf. p. ex. À *Hermès*, v. 528–529, p. 137 ou encore Sophocle : *Les Trachiniennes*, v. 620.

<sup>28</sup> À *Hermès*, v. 389–390, p. 132.

<sup>29</sup> À *Hermès*, v. 501–508, p. 136.

<sup>30</sup> À *Hermès*, v. 20–24, p. 117–118.

*Tragödie und der Kunst überhaupt erreicht ist.* »<sup>31</sup>. Un demi-frère (Hermès) remplace son autre demi-frère (Dionysos) dans sa lutte contre un troisième demi-frère (Apollon), répondant à la nécessité artistique exigée par un poète homéride.

Allons plus loin dans l'analyse psychologique humaine de cette criminalité divine : le banditisme héliaque d'Hermès ne peut que susciter la compassion chez un Grec, ce délinquant tragique par sa nature dorienn<sup>32</sup>, et un lecteur hellène terminerait l'absorption de l'hymne sublimé par une communion criminelle avec le Dieu. Hermès cherche à protéger son larcin météorologique par d'autres infractions pouvant être considérées comme aussi graves. Il ment à Zeus<sup>33</sup> : son vol se trouve aggravé par une quasi permanente hyperbole satirique, mais le mensonge est de toute façon inutile puisqu'Hermès a sacrifié à chacun des Olympiens l'une des douze parties d'une couple de vaches dérobées et tuées<sup>34</sup>, ce qui témoigne non seulement du savoir sacerdotal inné d'Hermès (certes familier à tout Grec mâle qui est lecteur de cet hymne<sup>35</sup>) mais également du désir du Dieu, à peine né, de marquer son territoire parmi ses onze compères. Par ce sacrifice, les Dieux sont immédiatement informés de son « vol pieux » (pas une fibre de viande n'est mangée par Hermès, l'homéride insiste sur cette circonstance atténuante qui vise à susciter la sympathie chez le dévot païen<sup>36</sup> !), l'avertissement de l'immolation, comme nous le rappelle Homère, étant signalée sur-le-champ à la divinité concernée et à elle de décider si elle accepte l'offrande ou non<sup>37</sup>. Au-delà de ce mensonge à son père, Hermès commet une autre exaction en tuant une tortue<sup>38</sup>. Et bien qu'à l'avenir, Hermès ne se contentera pas d'occire exclusivement les *ἄλογοι*, dans l'hymne, aucun homicide (cet élément primordial de la poétique tragique) n'est commis, le fils de Maïa endossant le rôle du satyre rusé passant de l'assassinat d'une tortue à celui des vaches d'Apollon. Mieux encore : pour flatter l'esprit délinquant d'un Grec, le crime d'Hermès survient *logiquement* après qu'il l'ait imaginé et est suivi par la création de cette cithare<sup>39</sup> qui dorénavant rythmera la poésie apollinienne et par conséquent le *Λόγος* de la civilisation indo-européenne durant plusieurs millénaires : « *Die Musik des Apollo war dorische Architektonik in Tönen, aber in nur angedeuteten Tönen, wie sie der Kithara zu eigen sind.* »<sup>40</sup>, proclame un autre helléniste de l'Université de Bâle non moins digne de confiance, et l'Hermès de

<sup>31</sup> Friedrich Nietzsche : *Die Geburt der Tragödie aus dem Geiste der Musik* dans *KSA*, Band 1, p. 139–140.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 70.

<sup>33</sup> À *Hermès*, v. 368–386, p. 131–132.

<sup>34</sup> À *Hermès*, v. 118–137, p. 121–122.

<sup>35</sup> « ... tout père de famille pouvait faire des sacrifices sur l'autel domestique (à l'époque homérique il recevait l'aide du *θυσκόος* [prêtre chargé du soin des sacrifices] ...). » : Friedrich Nietzsche : *Le Service divin des Grecs*, « *Antiquités du culte religieux des Grecs* », *cours de trois heures hebdomadaires, hivers 1875/76*, Paris : L'Herne, traduit par Emmanuel Cattin, 1992, p. 132. *Der Gottendienst der Griechen, Nietzsche's Werke*, Leipzig : Alfred Kröner Verlag 1913, Band XIX, 3. Abteilung, Philologica, Band 3.

<sup>36</sup> À *Hermès*, v. 130–133, p. 122.

<sup>37</sup> Cf. p. ex. Homère : *Iliade*, I, v. 457–474.

<sup>38</sup> À *Hermès*, v. 41–42, p. 118.

<sup>39</sup> À *Hermès*, v. 47–52, p. 119.

<sup>40</sup> Friedrich Nietzsche : *Die Geburt der Tragödie aus dem Geiste der Musik* dans *KSA*, Band 1, p. 33.

l'hymne illustre par son improvisation musicale cette architectonie dorienne une fois la fabrication de la cithare achevée<sup>41</sup>.

Dans l'hymne, le fils nouveau-né de Zeus marque un *έρμῆς* d'une stabilité cosmique, puisque l'établissement de l'ordre stellaire sera son domaine d'activité réservé, insiste Ératosthène : « *Τοῦτό ἐστιν ὑπὲρ μὲν τὴν κεφαλὴν τοῦ Κριοῦ κείμενον, λέγεται δὲ διὰ τὸ ἐκεῖνον ἀμαυρότερον εἶναι· εὖσημον ἐπ' αὐτοῦ γράμμα κεῖσθαι ἀπὸ Διὸς τὸ πρῶτον τοῦ ὀνόματος δι' Ἑρμοῦ τεθέν, ὃς τὸν διάκοσμον τῶν ἄστρων ἐποίησατο.* »<sup>42</sup>. Le Verbe olympien fait mouvoir les Cieux. Quant à ses prophètes terrestres, ce ne sont nullement des ermites vétéro-testamentaires, mais des visionnaires semblables à Hésiode, transmettant aux hommes la théogonie à l'aide de la cithare susmentionnée : Hermès, nous pouvons le constater dans l'hymne, se comporte en prêtre du culte de son père, Zeus, étroitement associé – nous le savons grâce à un vers orphique via des auteurs de langues tant grecque<sup>43</sup> que latine<sup>44</sup> – à Hélios. Or, la promesse d'échange héliaco-poétique – vaches contre cithare<sup>45</sup> – entre Hermès et son demi-frère s'accomplit heureusement sous le patronage de Dieu le père<sup>46</sup> : deux nouvelles carrières, criminelle et artistique, démarrent, et, le météorologue homérique nous le *signifie* dans son apocryphe, les cinquante jours du *khamsin* prennent fin.

<sup>41</sup> À *Hermès*, v. 54–63, p. 119.

<sup>42</sup> Ερατοσθένης ο Κυρηναίος, *Καταστερισμοί*, 20, cité après *Les Phénomènes d'Aratus de Soles et de Germanicus César, avec les Scholies de Théon, les Catastérismes d'Ératosthène, et la sphère de Léontius*, Paris, édité par l'Abbé Halma, 1821, p. 51.

<sup>43</sup> Cf. p. ex. : « Εἷς Ζεὺς, εἷς Ἄιδης, εἷς Ἥλιος, εἷς Σάραπις » : Julien l'Apostat, *Εἰς τὸν βασιλέα Ἥλιον πρὸς Σαλούστιον*, 136 a, Paris, Les Belles Lettres, texte établi et traduit par Ch. Lacombrade. 2<sup>e</sup> tirage, 2003, p. 108.

<sup>44</sup> Cf. p. ex. : « *Et is quidem versus absolutior: ille vero eiusdem vatis operosior: Εἷς Ζεὺς, εἷς Ἄιδης, εἷς Ἥλιος, εἷς Διόνυσος.* » : Macrobius, *Convivia primi diei Saturnaliorum*, XVIII, 18, édité par Ludwig von Jan, texte établi par Gottfried Bass, Quedlinburg und Leipzig, 1852, p. 175.  
<sup>??45</sup> À *Hermès*, v. 496–499, p. 136.

<sup>45</sup> À *Hermès*, v. 496–499, p. 136.

<sup>46</sup> À *Hermès*, v. 501, *ibid.*